

Arlequin poli par l'amour



Marivaux
Thomas Jolly

Théâtre
14 et 15 octobre



**Théâtre
Forum
Meyrin**

Arlequin poli par l'amour

Marivaux – Thomas Jolly – La Piccola Familia

Règle numéro 1 : ne jamais faire confiance à une fée. Toute créature dotée de pouvoirs magiques aura tendance à en abuser, car tout pouvoir sans limites corrompt absolument. Règle numéro 2 : ne pas croire que le syndrome de Stockholm, ça marche à tous les coups. Témoin le ballet savoureux qu'exécute Arlequin, adorable dadais enlevé par une fée qui en pince pour lui. Or, lui n'aura d'yeux que pour la bergère Silvia. Règle numéro 3 : savoir qu'en amour, comme dans n'importe quelle autre relation, prétendre mener quelqu'un à la baguette est en général une très mauvaise idée. La fée machiavélique en perdra d'ailleurs la sienne, de baguette.

Né en 1720 de la rencontre entre Marivaux et les Comédiens italiens, *Arlequin poli par l'amour* est une friandise en prose qui pétille d'esprit et de malice. La pièce, sorte d'éducation sentimentale épicée de badinage, évoque la sortie de l'innocence enfantine, l'émancipation, la violence des jeux de pouvoir et aussi, bien sûr, les méandres de la passion amoureuse. Elle est ici transfigurée par la mise en scène de Thomas Jolly et l'énergie électrique de sa troupe, La Piccola Familia. Se dessine alors sous nos yeux la figure d'un marivaudage moins léger que subtil, moins cocasse que corrosif, qui se déploie aux accents d'une musique rock sur un plateau orné d'ampoules, de guirlandes lumineuses et de serpentins en papier. Le décor est planté, la fête peut commencer. Certains s'apprêtent à recevoir une drôle de leçon.

Règle numéro 4 : ne jamais oublier que l'amour est un précepteur intraitable.

Note d'intention



En 2006, *Arlequin poli par l'amour* est bien plus, pour moi, qu'une pièce courte de Marivaux. C'est une entrée. C'est une idée, un projet, un espoir qui se pose. L'idée d'une colère, le projet d'une lutte, l'espoir d'une ambition autre.

Derrière ce personnage que le théâtre a hissé en symbole, c'est le droit à l'existence qui s'exprime. Crier qu'on est vivant, qu'on est là et qu'on entend être libre. Laisser parler cette insolence parce qu'on se souvient que c'est Dante, dans son « enfer » qui brosse les premiers traits de ce personnage, et qu'on devine en lui les démons qu'il a pour ancêtres. Il est jeune, et fou, et bête encore et déraisonné. Ce que nous étions alors : penser se réunir pour faire du théâtre sans autre volonté que celle-ci, qui est la seule qui vaille, et se foutre des cadres, et de la profession, et de notre avenir - et l'argent ? et son loyer ? et son couple ? et son plan de vie ? et sa carrière ? - juste faire du théâtre et s'étonner de trouver en ces personnages le souffle qu'il nous fallait, les mots que nous voulions, les questions qui nous agitaient - l'auteur était jeune alors, comme eux, comme nous, tant de jeunesse devait créer quelque chose.

En même temps que grandissait ce spectacle, que nous rencontrions les publics, c'est le projet d'un théâtre de vie (ou d'une vie de théâtre) qui s'affinait. Un théâtre populaire, intelligent et festif, pour et avec les gens. Tous les gens. La pensée d'une compagnie.

L'aventure de ce spectacle a duré 4 ans. Il a parcouru les routes françaises et étrangères avec joie et enthousiasme mais plus le temps passait, plus il fallait être honnête : nous étions, en grandissant, de moins en moins proches de la réalité de ces personnages.

En 2011, je décide de remettre l'ouvrage sur le métier. De transmettre ce spectacle à une nouvelle génération d'acteurs et d'actrices.

Marivaux convoque la jeunesse, sa fougue, son insolence, sa bêtise splendide, sa maladresse, son enchantement. L'endroit des ambitions sans bornes et de la foi en un autre monde. Oui, cet endroit que chacun a connu, connaît ou connaîtra, le moment de nos vies où l'on veut/peut/croit/espère changer le monde. Arlequin et Silvia sont à cet endroit. L'endroit de tous les possibles. Le croisement de tous les chemins, cette période où il s'agit de choisir parmi toutes les vies qui s'offrent à nous... Choisir ou se laisser choisir : la volonté ici est toute relative - et on le comprend plus tard. (C'est la vieille histoire du débat nature/culture...). Cette période - celle de l'éveil de la conscience - de soi, des autres, du monde - ne se joue pas. On est dedans ou on ne l'est plus (avec soulagement ou nostalgie, parfois - méandre - les deux ensemble).

Les 6 acteurs sont à cet endroit-là. Ce sont 3 jeunes hommes et 3 jeunes femmes sur le chemin de leurs identités d'hommes et de femmes, tout comme le sont Arlequin et Silvia : entrant dans l'âge adulte, ils butent ensemble contre un monde dont il ne tarderont pas à mesurer la violence et dont la fée, figure de pouvoir absolu, leur fera comprendre les règles.

Pour autant, jouer Marivaux c'est aussi se mesurer à une langue redoutable et d'autant plus acérée dans cette pièce : *Arlequin poli par l'amour* est née de la rencontre de Marivaux avec les comédiens italiens en 1720. Fasciné par leur approche du plateau il leur écrit un texte court car les comédiens italiens parlaient encore peu français. Cette économie de mots, cette sécheresse du langage génère dans ses fulgurances d'autant plus de violence. Pour l'acteur elle est une partition exigeante : chaque réplique devient une arme brève et incisive. Pas de longueurs, pas de déploiement : un concentré de brutalité. Ce spectacle est donc une recreation car jamais il n'a été question de plaquer intégralement une mise en scène sur une nouvelle équipe. Je fais du spectacle...vivant - et c'est bien dans ce mot de « vivant » que sont enfermés les secrets -infinis- de mon métier.

J'ai avancé aussi. Et grandi - arrive un temps où l'on dit vieilli - et je suis maintenant dehors. Je ne dirige plus le travail de l'intérieur. C'est une double distance spatiale et temporelle. Dans cet écart s'est glissée l'existence... parler d'amour (en fait-on un jour le tour ?), évoquer le monde (en faire un jour le tour), mais vu d'aujourd'hui. Je retrouve dans cette nouvelle version du spectacle des images et des réminiscences de son ancêtre, des citations qui sont autant d'hommages au temps, au public d'alors et aux acteurs qui m'accompagnent encore, ailleurs sur d'autres contrées...

C'est une jolie histoire. Une histoire de spectacle...vivant.

Thomas Jolly, metteur en scène



Biographie

Thomas Jolly Metteur en scène

Thomas Jolly commence le théâtre dès 1993 dans la compagnie « théâtre d'enfants » dirigée par Nathalie Barrabé. De 1999 à 2003, parallèlement à une licence d'études théâtrales, il crée une compagnie étudiante et intègre en 2001 une formation professionnelle où il travaille avec Olivier Lopez, Sophie Quesnon, René Pareja... En 2003, il entre à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Bretagne à Rennes dirigée par Stanislas Nordey.

À l'issue de sa formation, il fonde la Piccola Familia avec une partie des comédiens qui ont accompagné ses années d'apprentissage. Il met en scène *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux en 2007 (repris en 2011), *Toâ* de Sacha Guitry en 2009 et *Piscine (pas d'eau)* de Mark Ravenhill en 2011.

Parallèlement aux créations de la compagnie il répond à plusieurs commandes et crée *Une nuit chez les Ravalet* (spectacle déambulatoire), *Pontormo* en 2008 et *Musica Poetica* en 2011 (deux spectacles/concerts avec l'ensemble baroque Les Cyclopes).

Dès 2010, il travaille sur la pièce *Henry VI* de William Shakespeare, un spectacle-fleuve de dix-huit heures dont il crée les deux premiers épisodes en 2012. Le troisième épisode voit le jour en 2013 et c'est en juillet 2014 qu'il crée le quatrième et dernier épisode d'*Henry VI*. L'intégralité du spectacle est donnée lors de la 68^{ème} édition du Festival d'Avignon. En 2015, il entreprend la création de *Richard III*, concluant ainsi cette tétralogie shakespearienne. Cette même année, il reçoit le Prix Jean-Jacques Gautier - SACD et le Molière 2015 de la mise en scène d'un spectacle de Théâtre Public pour *Henry VI*.

En 2016, il met en scène *Le Radeau de la Méduse* de Georg Kaiser avec les élèves de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg. Cette même année, à l'occasion de la 70^{ème} édition du Festival d'Avignon, il présente avec la Piccola Familia *Le Ciel, la nuit et la pierre glorieuse*, un feuilleton théâtral en plein air retraçant l'Histoire du Festival en 16 épisodes. En parallèle, il conçoit avec l'auteur Damien Gabriac *Les Chroniques du Festival d'Avignon*, un programme court diffusé sur France Télévisions.

Il a également signé la mise en scène de deux opéras en 2016 : *Eliogabalo* de Cavalli et *Fantasio* d'Offenbach.

En 2018 il ouvre la 72^{ème} édition du Festival d'Avignon avec *Thyeste* de Sénèque dans la cour d'honneur du Palais des papes. Il crée dans le même temps LE THÉÂÂTRE, 19 chroniques qui démontent les idées reçues sur le théâtre pour France Télévisions.



La presse en parle



« Un texte propice à la rêverie où s'expriment les grands thèmes qui alimenteront l'écriture de Marivaux : la découverte de l'amour, la jalousie, la manipulation, la trahison... »

Léa Paredes, *La Dépêche*

« La force du metteur en scène est autant de dépoussiérer le texte – une histoire d'amour pastorale pas si originale – que d'oser la suivre au premier degré, sans bêtement tenter de l'intellectualiser. Arlequin, donc, est un jeune homme charmant. Très beau, même. Mais d'une bêtise abyssale. Une vieille fée libidineuse ne s'en rend compte qu'après l'avoir capturé dans son sommeil, le préférant à Merlin l'enchanteur. Lui ne comprend rien aux choses de l'amour. Jusqu'à ce qu'il s'entiche d'une simple bergère, en risquant la jalousie terrible de la mauvaise fée. »

Jean Talabot, *Le Figaro*

« Le texte de Marivaux est propice à la rêverie et à la féerie. Thomas Jolly utilise quelques ampoules, des guirlandes lumineuses, des confettis, et un éclairage rouge sang. Il plonge cette comédie dans un monde fantastique, il fait de la pièce de Marivaux un joyeux cabaret. On retombe en enfance. »

Stéphane Capron, *sceneweb.fr*

Distribution

De Marivaux

Mise en scène et scénographie Thomas Jolly

Assistante à la mise en scène Charline Porrone

Avec Romain Brosseau, Rémi Dessenoix, Charlotte Ravinet, Clémence Solignac, Romain Tamisier, Ophélie Trichard

Création lumière Thomas Jolly, Jean-François Lelong

Création costume Jane Avezou

Production Le Quai CDN Angers Pays de la Loire. Spectacle créé et initialement produit par La Piccola Familia

Coproduction Centre Dramatique Régional de Haute-Normandie, Théâtre des Deux Rives

Avec le soutien de L'ODIA Normandie. Ce spectacle bénéficie d'une aide à la production du Ministère de la Culture et de la Communication–DRAC Normandie

Location et renseignements

Théâtre Forum Meyrin

Place des Cinq-Continents 1
1217 Meyrin (GE)

Billetterie

Théâtre Forum Meyrin

Mardi de 14h à 18h

Mercredi de 10h30 à 12h et de 14h à 18h

ou par téléphone lundi, mardi, jeudi et vendredi au 022 989 34 34

forum-meyrin.ch

Prix des billets

Plein 40 / 30

Réduit 35 / 25

Mini 15 / 10

Autres points de vente

Service culturel Migros Genève

Stand Info Balxert

Partenaire Chéquier culture

Les chèques culture sont acceptés à nos guichets

Relations presse

Responsable: Ushanga Elébé

ushanga.elebe@forum-meyrin.ch

Assistante: Jade Bouchet

jade.bouchet@forum-meyrin.ch

T. 022 989 34 00 (8h30-12h30 et 13h30-17h00, sauf le mardi matin)

Photos à télécharger dans l'espace Médias

<https://www.forum-meyrin.ch/media/saison-2021-2022>

